

E70
Fol
MIN
147



DEC. 1987

PROGRAMME DES NATIONS-UNIES
POUR LE DEVELOPPEMENT

REPUBLIQUE LIBANAISE

F.A.O.

n° 147

MINISTÈRE DES RESSOURCES
HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES

الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

PROJET DE DEVELOPPEMENT HYDRO-AGRICOLE

République Libanaise
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
(C.P.E.S.P.)

LE MARCHÉ
DES AGRUMES

EG/4.5/03

Mars 1971

I N T R O D U C T I O N

Le but de cette étude est de déterminer quelques perspectives de commercialisation des agrumes libanaises dans les années à venir en prenant en considération d'une part les perspectives de production pour l'ensemble du Liban et d'autre part les perspectives de développement de l'agrumiculture dans la région de KOURA-ZGHARTA (dans l'hypothèse de la réalisation d'un projet d'irrigation s'étendant sur environ 7000 ha).

A l'heure actuelle la valeur de la production agrumicole représente plus de 15 pour cent de la production agricole et comme le Liban exporte environ 55 pour cent de sa consommation, cette culture est un facteur non négligeable sur la balance commerciale.

Avec une production d'environ 250.000 tonnes le Liban occupe la neuvième place dans le bassin méditerranéen et elle représente environ 3,2 pour cent de la récolte annuelle de cette région. La production mondiale est de l'ordre de 35 millions de tonnes dont 20 pour cent entrent dans le commerce mondial. L'accroissement de la production mondiale a été très rapide durant les dix dernières années (4,6 pour cent par an) et continuera probablement à augmenter de la même façon. La consommation mondiale augmentera moins vite et on peut donc s'attendre à ce que les quantités à exporter fassent pression sur le marché mondial.

C'est dans ce cadre là que nous aborderons notre analyse. Dans un premier chapitre nous allons analyser les perspectives du marché mondial des agrumes à court terme. Cette analyse sera basée sur les dernières

informations obtenues de la F.A.O. Ensuite nous entamerons l'étude de l'évolution récente du marché des agrumes libanaises. Sur cette base nous nous efforcerons ensuite d'effectuer des projections concernant la production, la consommation, l'industrialisation et l'exportation. On essayera plus spécialement d'analyser l'évolution des prix nationaux et internationaux afin de fournir des bases acceptables en ce qui concerne les hypothèses de prix utilisées pour les évaluations économiques.

Nous avons essayé là où c'était possible de distinguer les facteurs relatifs au marché des agrumes par espèce, variété ou mieux encore "cultivar". Parfois on a employé une terminologie qui n'est pas tout à fait conforme avec la classification botanique; on a préféré les mots d'usage courant. Ainsi on a employé le mot "Pamplemousse" pour indiquer l'espèce "Citrus Paradisi" appelé en anglais "Grapefruit" ou "Pomélo". En ce qui concerne le groupe des "mandarines", il inclut toutes les espèces et variétés courantes comme le satsuma, la tangerine, la clémentine (tangerine algérienne), la mandarine etc...

1. LA COMMERCIALISATION DES AGRUMES DANS LE MONDE.

1.1. Le commerce mondial des Oranges et Mandarines (Voir Tableau 1 et 2.

On prévoit une production de 34 millions de tonnes d'oranges et mandarines en 1975. Cela veut dire une augmentation^{annuelle} de 4,8 pour cent par rapport à la période de base 1963/64-66/67. La proportion du groupe des mandarines augmentera de 15 à 21 pour cent. Les plus fortes augmentations seraient prévues aux Etats-Unis, au Maroc, en R.A.U. et au Japon. Le taux de croissance pour les principaux producteurs est donné dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1: Taux d'accroissement annuel de la production d'oranges et mandarines dans quelques pays.

Pays	1965/66 - 66/67	1965/66 - 66/67	1975
	1950/51 - 53/54	1958/59 - 61/62	1963/64 - 66/67
Japon	10,6	10,6	9,1
Grèce	10,2	10,7	---
Turquie	11,3	7,0	---
Maroc	9,3	6,9	7,0
Liban	7,5	6,7	4,0
Afrique du Sud	6,5	5,2	2,1
Italie	5,0	6,6	4,2
Palestine	3,4	8,1	4,4
Espagne	4,7	5,1	2,8
Etats-Unis	2,4	4,4	5,9
R. A. U.	---	---	6,4

Tableau 2. Commerce mondial d'Oranges et de Mandarines - Projections pour 1975 (1000 tonnes)

Pays	Production		Taux d'accroissement		Consommation			Solde	
	1963-64/ 66/67	1975	1975	Taux d'accroissement	1963-64/ 66-67	1975	Taux d'accroissement	kg. par tête (66-67)	1975
<u>Amérique du Nord</u>	---	---	---	---	5.649	7.422	2,8	---	---
Etats-Unis	5.553	9.800	5,9	---	---	---	---	---	+ 2.834
Canada	---	---	---	---	---	---	---	---	- 436
<u>Europe Occidentale</u>	---	---	---	---	5.861	7.730	2,8	21	- 4.617
<u>URSS et Pays d'Europe Orientale</u>	---	---	---	---	342	750	8,2	1,3	- 700
<u>Bassin Méditerranéen</u>									
Italie	1.199	1.800	4,2	---	---	1.171	---	22,3	+ 629
Espagne	1.969	2.600	2,8	---	---	871	---	27,3	+ 1.726
Palestine	712	1.100	4,4	---	---	151	---	---	+ 949
Maroc	598	1.180	7,0	---	---	171	---	---	+ 1.009
R.A.U.	434	810	6,4	---	---	---	---	---	---
Liban	---	210	4,0	---	---	77	4,0	25,0	+ 133
Grèce	400	580	---	---	---	184	---	---	+ 216
Turquie	336	550	---	---	---	---	---	---	---
Algérie	400	400	---	---	---	282	---	---	+ 118
<u>Afrique du Sud</u>	525	650	2,1	---	---	259	---	---	+ 391
<u>Japon</u>	1.618	3.880	9,1	---	---	2.360	---	---	+ 1.520
<u>Brésil</u>	2.488	3.500	3,5	---	---	3.186	---	---	+ 314
<u>Autres Pays</u>	356	612	9,1	---	7.577	5.113	3,7	---	+ 194
TOTAL:	21.281	34.020	4,8	---	21.356	29.760	3,4	---	+ 4.260

La consommation mondiale augmentera annuellement de 3,4 pour cent. Ainsi en 1975 près de 30 millions de tonnes d'oranges et de mandarines seraient consommées, dont presque 25 pour cent transformées, la plupart comme jus d'oranges. En Amérique du Nord 70 pour cent de la consommation sera transformée et 19 pour cent seulement en Europe Occidentale. La consommation de jus d'oranges est extrêmement faible dans tous les autres pays.

Les consommations n'auront donc pas la même allure que les récoltes et pour 1975 on prévoit un excédent de 12,5 pour cent. On estime l'accroissement de la consommation dans les pays de l'Est de 8,2 pour cent, par contre ce taux ne serait que de 2,8 pour tous les pays Occidentaux.

1.2. Le commerce mondial des Citrons et Limettes. (Voir tableau 3 et 4).

La production de citrons et limettes s'accroîtra moins vite que les oranges et mandarines; un taux de 3,1 par an est prévu, ce qui représenterait une récolte en 1975 de près de 4 millions de tonnes. Le taux d'accroissement est très faible comparé avec les taux spectaculaires des périodes antérieures. (Voir tableau 4).

Tableau 3. Taux d'accroissement annuel de la production de citrons et limettes dans quelques pays.

Pays	$\frac{1965/66 - 66/67}{1950/51 - 53/54}$	$\frac{1965/66 - 66/67}{1958/59 - 61/62}$	$\frac{1975}{1963/64 - 66/67}$
	Grèce	11,3	11,1
Palestine	10,6	11,8	---
Liban	7,5	9,3	5,0
Afrique du Sud	13,5	5,2	---
Turquie	12,9	4,5	---
Chypre	7,1	6,3	---
Italie	4,8	6,6	3,6
Espagne	---	---	3,4
Etats-Unis	1,2	0,4	1,3

On prévoit que la consommation mondiale de citrons augmentera de 3,4 pour cent par an, ce qui causera un léger déficit de 162.000 tonnes c.a.d. 4 pour cent de la production. L'accroissement de la consommation sera surtout sensible dans les pays de l'Est: 5,2 pour cent de plus chaque année. Le pourcentage mondial de citrons et limettes transformés est de 18 pour cent, taux nettement inférieur au taux de transformation en Amérique du Nord (54 pour cent), et en Europe Occidentale (29 pour cent).

Tableau 4. Commerce mondial de Citrons - Projections 1975.

Pays	Production		Taux d'accroissement		1963-64/ 66-67	Consommation		kg. par tête (66-67)	Solde 1975
	1963-64/ 66/67	1975	Taux d'accroissement	1975		Taux d'accroissement	1975		
<u>Amérique du Nord</u>	---	---	---	641	528	2,0	---	---	
Etats-Unis	597	680	1,3	---	---	---	---	+ 77	
Canada	---	---	---	---	---	---	---	- 38	
<u>Europe Occidentale</u>	---	---	---	1.111	888	2,3	3	- 647	
<u>URSS et Pays d'Europe Orientale</u>	---	---	---	300	180	5,2	0,6	- 300	
<u>Bassin Méditerranéen</u>									
Italie	553	790	3,6	175	---	---	6,5	+ 615	
Espagne	107	150	3,4	76	---	---	---	+ 74	
Liban	---	85	5,0	25	---	---	8,0	+ 60	
<u>Autres Pays</u>	1.611	2.259	3,4	1.693	1.229	4,3	---	- 7	
TOTAL:	2.868	3.879	3,1	4.021	2.878	3,4	---	- 162	

1.3. Le commerce mondial des Pamplemousses. (Voir tableau 5 et 5 bis)

La production de pamplemousses devrait s'accroître à peu près au même rythme que celle des oranges c.a.d. 4,8 pour cent pour atteindre les 3,5 millions de tonnes en 1975. On constate que les Etats-Unis, la Palestine et l'Afrique du Sud fournissent 85 pour cent de la production mondiale. Le tableau 5 montre qu'il y a un ralentissement net des productions à prévoir.

Tableau 5. Taux d'accroissement annuel de la production de pamplemousses dans quelques pays.

Pays	$\frac{1965/66 - 66/67}{1950/51 - 53/54}$	$\frac{1965/66 - 66/67}{1958/59 - 61/62}$	$\frac{1975}{1963/64 - 66/67}$
	Afrique du Sud	11,0	17,3
Palestine	10,2	19,4	6,1
Turquie	8,2	7,0	---
Liban	5,1	12,3	---
Etats-Unis	1,5	3,3	4,3

La consommation de pamplemousses en 1975 serait 3,1 millions de tonnes et donc accrue de 3,2 pour cent par an. Ceci donnerait un excédent de 0,5 millions de tonnes ou 13 pour cent de la production totale. Une part importante de la production (45 pour cent) serait transformée.

Tableau 5 bis. Commerce mondial des pamplemousses - Projections 1975.

Pays	Production		Consommation		Solde
	1963-64/ 66/67	Taux d'accrois- sement	1963-64/ 66-67	Taux d'accrois- sement	
	1975		1975		
<u>Amérique du Nord</u>	---	---	1.627	2,2	---
Etats-Unis	1.640	4,3	---	---	+ 648
Canada	---	---	---	---	- 158
<u>Europe Occidentale</u>	---	---	340	5,2	- 531
<u>URSS et Pays d'Europe Orientale</u>	---	---	10	13,4	- 35
Palestine	177	6,1	---	---	+ 247
<u>Afrique du Sud</u>	60	7,6	---	---	+ 100
<u>Autres Pays</u>	356	9,1	257	5,5	- 175
TOTAL:	2.233	4,8	2.256	3,2	+ 478



1.4. Conclusion.

Vers 1975 on produirait donc plus de 40 millions de tonnes d'agrumes dont 66 pour cent d'oranges, 17 pour cent de mandarines, 9 pour cent de citrons et limettes, 8 pour cent de pamplemousses. Cela représenterait 15 millions de tonnes de plus que la production moyenne de 1963 - 64/66 - 67 et une augmentation de 4,6 pour cent par an.

Environ 80 pour cent de la production est consommée dans les pays producteurs. Depuis le début des années 60 l'accroissement général de la consommation a été assez uniforme dans les pays producteurs et les pays importateurs, mais depuis peu elle s'est accélérée dans ces derniers pays. Cette augmentation s'explique surtout par l'accroissement démographique, par l'élévation des revenus, les variations de prix et l'influence d'autres facteurs d'ordre commerciaux et politiques.

Un aspect très important de ce dernier facteur a été le récent nivelage de la consommation d'oranges et de mandarines fraîches dans les pays importateurs de la Communauté Economique Européenne depuis l'introduction de barrières à l'importation plus élevées.

Selon les projections, la demande totale d'agrumes aux prix de la période de base devrait augmenter au rythme de 3,3 pour cent par an jusqu'en 1975, compte tenu de la tendance fondamentale de se diriger vers des produits transformés en particulier dans les pays à revenus élevés.

Une comparaison entre les projections de l'offre et de la demande révèle que la production sera excédentaire de 4,5 millions de tonnes en 1975. La plus grande partie de ces excédents sera constituée d'oranges, mais un déséquilibre important est également prévu pour les pamplemousses.

Les exédents les plus considérables pourraient être produits aux Etats-Unis, au Japon et en Italie. Cependant, même au cas où ces exédents hypothétiques ne se produiraient pas, la pression de l'augmentation de l'offre sur les marchés internationaux d'agrumes ne diminuera vraisemblablement pas.

L'élasticité-revenu de la demande semble être en nette régression dans de nombreux pays importateurs mais elle n'en demeure pas moins élevée. Le principal intérêt que présenteraient les ajustements appropriés de la demande dépendrait donc de la possibilité d'abaisser le prix. De plus, l'abolition des obstacles commerciaux, ou du moins l'élimination des restrictions les plus dangereuses, de même que l'amélioration de la qualité et de la présentation ainsi que le renforcement des activités promotionnelles, favoriseraient également l'accroissement de la demande d'importation. Ceci est particulièrement vrai dans le cas du Liban.

Le facteur le plus incertain est l'ampleur future du marché potentiellement vaste d'Europe orientale; l'expansion considérable des importations d'agrumes dans cette région ces dernières années autorise un certain optimisme. Il semble d'une manière générale, que l'on atteindra un équilibre relatif sur le marché autour de 1975, mais la menace que constituent les difficultés de la commercialisation et les grosses perturbations du marché risque fort de demeurer grave.

2. LE COMMERCE DES AGRUMES AU LIBAN.

2.1. Evolution durant la période 1955 - 1968.

2.1.1. La production.

La valeur de la production agrumicole représente à l'heure actuelle 15 pour cent de la valeur totale de la production agricole; l'agrumiculture occupe ainsi la première place dans le secteur agricole, suivie par les élevages avicoles. Cette production occupe 2,5 pour cent de la superficie cultivable.

La plupart des vergers d'agrumes occupent les plaines côtières ainsi que les vallées au-dessous de 450 m. d'altitude. Plus de 70 pour cent de la superficie agrumicole totale sont situés dans le sud du pays où les rendements par hectare sont légèrement supérieur aux autres régions. La plupart des vergers d'agrumes sont des plantations mixtes de plusieurs espèces, de variétés et d'autres arbres p.e. des bananiers.

La production en 1968 était composée de 66 pour cent d'oranges, 25 pour cent de citrons, 7 pour cent de mandarines et près de 2 pour cent de pamplemousses. A partir de 1961 - 62 on a observé notamment dans le sud du pays une tendance à accroître la part des citronniers dans de nouvelles plantations jusqu'à 60 pour cent, les 40 pour cent restant étant des orangers. La plus importante variété d'orange cultivée est la "Shamouti" (60 pour cent environ) ensuite il existe une gamme d'autres variétés locales et étrangères comme la "Bisri" ou "Baladi", la "Mawardi" une orange sanguine, la "Washington Navel" appelé "Abou-Sirra", la "Valencia Late" etc... Ces dernières variétés sont d'adoption plus récente; ce sont d'ailleurs les variétés les plus intéressantes au point de vue de la commercialisation.

Les différentes séries d'estimation de la production, faites par plusieurs organismes sont schématisées sur le graphique 1. On constate des différences de 5 à 10 pour cent dans certaines années. Aussi les estimations des superficies plantées diffèrent parfois assez sensiblement.

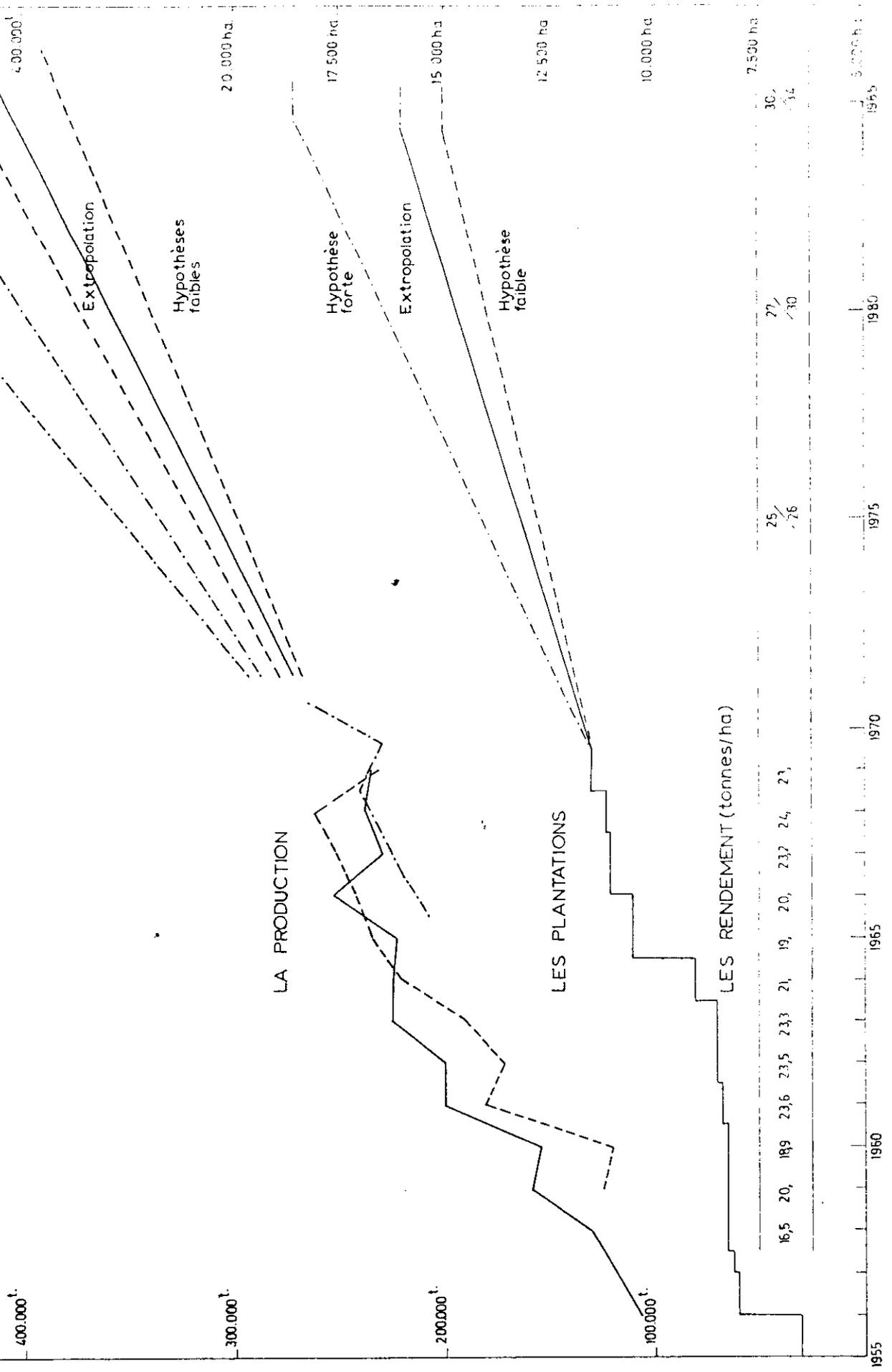
La production d'agrumes a plus que doublé depuis 1955. Elle est passée de 100.000 tonnes en 1955 à 245.000 tonnes en 1968. Ceci est dû, d'une part, à l'accroissement de la surface plantée (environ 4500 hectares) et d'autre part d'un accroissement des rendements estimés en moyenne à 24 tonnes par hectare en 1968, année assez favorable. Le tableau ci-dessous donne une idée de la situation agrumicole en 1968, la dernière année pour laquelle on dispose de données plus ou moins complètes.

Tableau 6 - La situation des agrumes en 1968 (Ministère de l'agriculture).

Espèce	Surface productive ha.	Rendement tonnes/ha	Production totale tonnes	Prix à ferme LL/ton.	Consomm. par tête kg.	Exportation % production
Oranges	6.889	23,1	161.093	250	25	58
Citrons	1.784	31,3	59.374	270	8,5	57
Mandarines	991	13,4	14.256	350	3,5	27
Pamplemousses	118	31,66	4.020	220	0,6	38
Total/moyen.	9.782	24,0	238.743	—	37,5	55

Il faut remarquer d'abord que la production totale avait été estimée à 260.000 tonnes par le Commerce du Levant, mais cette estimation semble assez sommaire; grosso modo on peut conclure qu'en 1968 245.000 tonnes

Graph. 1 LA PRODUCTION D'AGRUMES AU LIBAN
 - Evolution depuis 1955 - Projection pour 1985 -



ont été produites sur près de 10.000 hectares productifs ou 11.000 ha en total (R.F. SAADE dans Le Commerce du Levant, supplément annuel 1970, estime cette surface totale à 12.000 hectares).

Le rendement moyen est en vérité peu significatif, car il est composé des rendements de 4 espèces; ainsi les citrons et les pamplemousses ont une production par hectare deux fois supérieure à celle des mandarines. On serait tenté de calculer le produit brut par hectare des différentes espèces, mais cela pourrait mener à des conclusions fausses, car les rendements et les prix des oranges et des mandarines sont eux aussi des moyennes de plusieurs variétés; néanmoins il est clair qu'un hectare de citrons rapporte plus qu'un hectare de mandarines ou d'oranges. De même, un hectare de pamplemousses a été bien valorisé en 1968.

2.1.2. La Consommation.

On peut obtenir la consommation de fruits frais par habitant, en divisant la différence entre les productions, les exportations nettes et la quantité transformée, par la population. Les résultats obtenus ainsi ne peuvent être que très approximatifs car tous les paramètres utilisés sont des estimations.

Pour 1968 on a donc soustrait de la production (238.000 t.) les exportations nettes (exportations brutes, moins 15 pour cent poids des caisses, égale à 138.000 t.) et la quantité transformée (12.000 t.), le solde soit 88.000 tonnes a donc été consommé en frais par 2.350.000 habitants, ou 37,5 kg. par tête. De fait la plupart des agrumes transformées ont été exportées, il en résulte que la consommation totale par tête atteignait près de 40 kgs.

en 1968. La consommation d'oranges est estimée à 25 kgs., celle de citrons à 8,5 kgs., celle de mandarines à 3,5 kgs., et celle de pamplemousses à 0,6 kgs.

La consommation d'agrumes par habitant au Liban est une des plus élevées du monde et est très proche de celle des Etats-Unis, du Canada, de Chypre et d'Argentine.

Il est très difficile de donner des estimations pour les années antérieures, parce qu'on ne dispose pas de données sur les quantités transformées, mais à partir des séries de données sur la production et les exportations (voir graphique II) on constate que la proportion de la production exportée a augmenté de 50 pour cent en 1955 à 60 pour cent en 1968. La consommation par tête en 1955 peut être estimée à 27 kgs. Ainsi donc en 15 ans on aurait consommé 10 kgs. d'agrumes de plus par habitant au Liban ce qui correspond à un accroissement de 2,2 pour cent par an.

2.1.3. Le Commerce Extérieur d'agrumes frais.

Le Liban exporte 60 pour cent de sa production d'agrumes sous forme fraîche. Les quelques milliers de tonnes de citrons importés pendant la période 1955 - 68 sont tout à fait négligeable par rapport aux exportations.

Le tableau ci-dessous dresse la situation des exportations d'agrumes pour 1969, année de production médiocre, tandis que le graphique 2 nous indique l'évolution de ces exportations depuis 1955. Les graphiques 3 et 4 nous montrent l'évolution par espèce.

Graph 2 - LA PRODUCTION ET L'EXPORTATION D'AGRUMES DEPUIS 1955

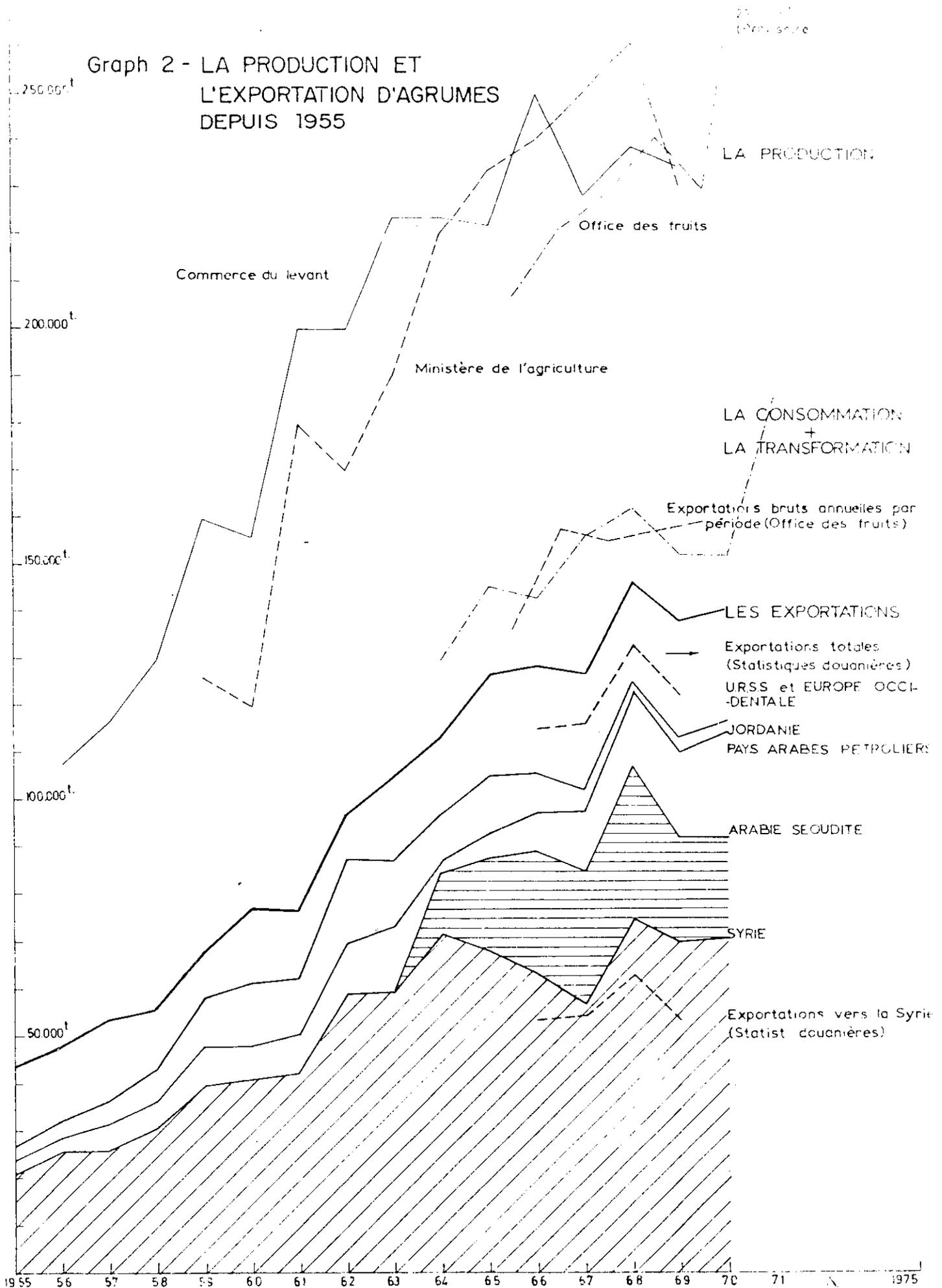


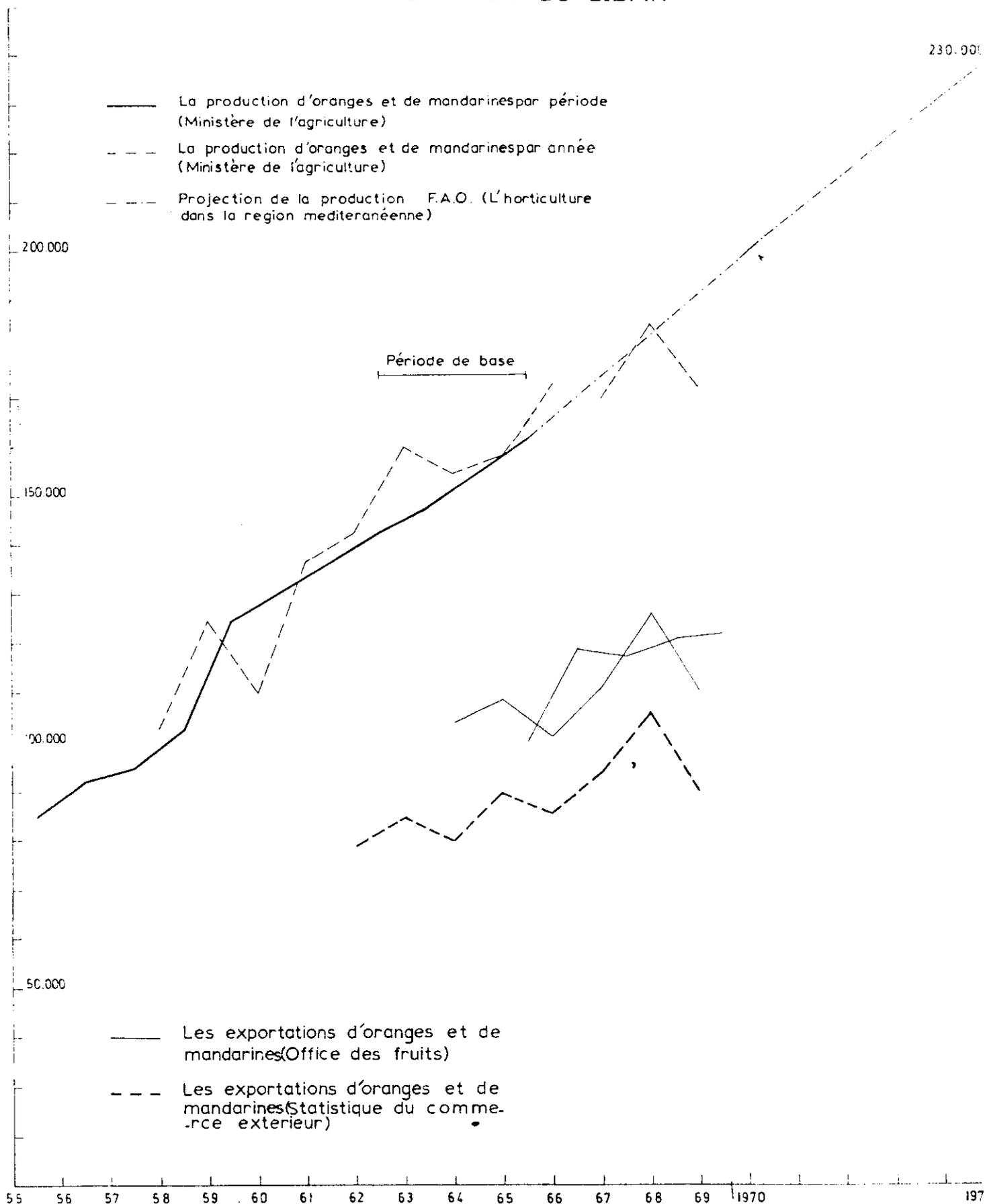
Tableau 7 - Le Commerce Extérieur d'agrumes en 1969 (statistiques douanières)

Pays	Espèce		Citrons		Mandarines	Pample- mousses	Total	%
	Oranges	%		%				
Syrie	41.158	53	11.491	29	1.168	236	54.053	44
Arabie Séoudite	21.530	28	2.811	7	860	75	25.276	21
Autres Pays Arabes	14.654	19	3.326	8	648	108	18.736	15
Pays de l'Est	442	—	21.240	54	—	503	22.185	18
Autres	35	—	827	2	19	1.183	2.064	2
Total	77.819	100	39.695	100	2.695	2.105	122.314	100
Pourcen- tage de la production	57	—	67	—	15	52	59	

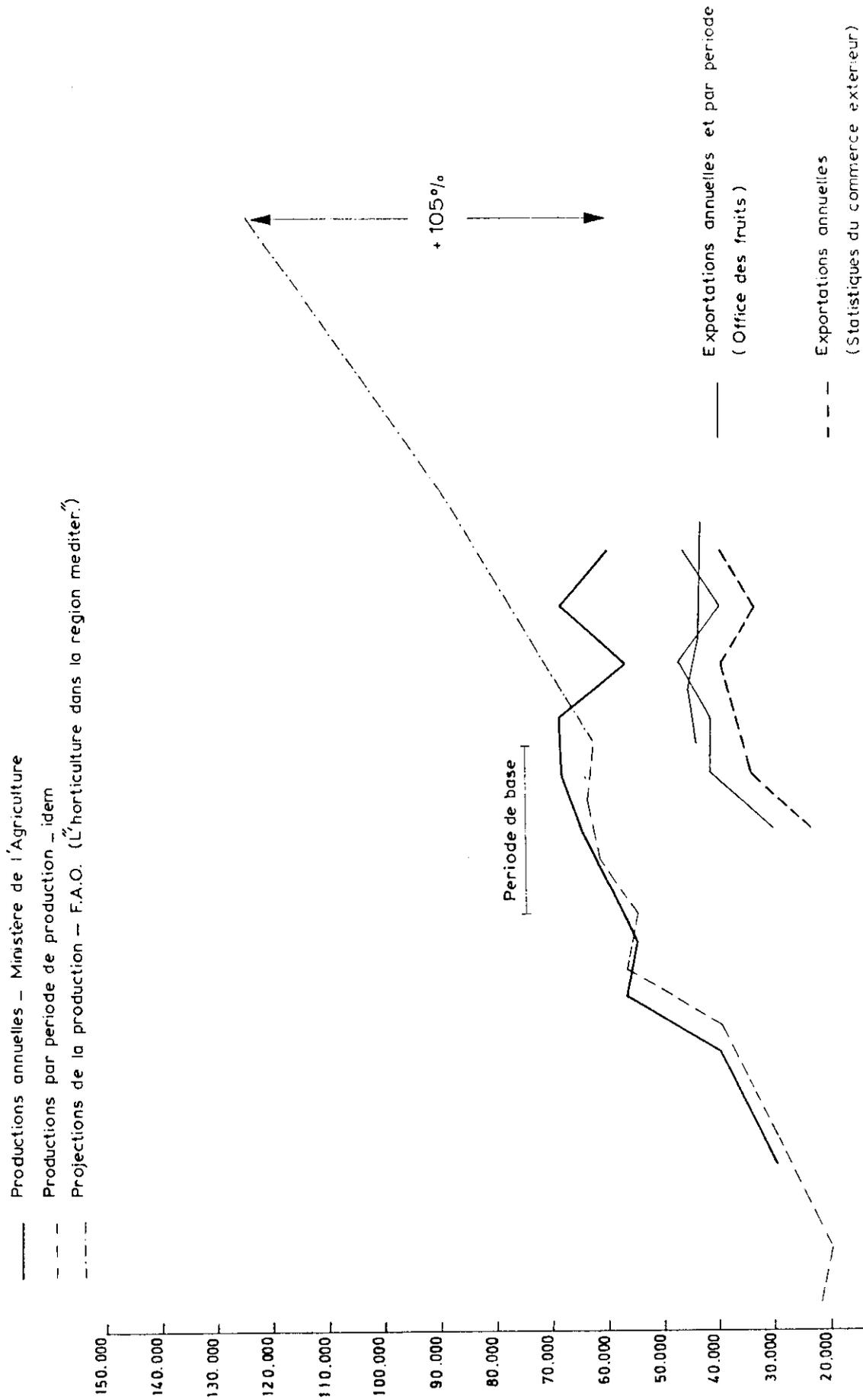
La Syrie a traditionnellement été le client le plus important bien que depuis 1963 l'importation d'agrumes libanaises ait stagné. En 1969 44 pour cent des exportations ou 26 pour cent de la production libanaise ont été vendus à la Syrie.

Depuis 1963 (crise politique entre la R.A.U. et l'Arabie Séoudite) l'Arabie Séoudite achète une quantité importante d'agrumes sur le marché libanais. En 1969, le marché séoudite a absorbé 21 pour cent des exportations d'agrumes libanaises.

Graph 3 – LA PRODUCTION ET LES EXPORTATIONS D'ORANGES ET DE MANDARINES DU LIBAN



Graph 4 - LA PRODUCTION ET LES EXPORTATIONS DE CITRONS LIBANAISES





En tout 80 pour cent des exportations ou 48 pour cent de la production totale est transporté par camions vers les pays arabes du continent asiatique.

On constate également que les pays de l'Est sont devenus un client important du Liban.

L'analyse par produit nous révèle aussi quelques caractéristiques importantes du commerce libanais d'agrumes. En effet, tandis que toutes les oranges sont exportées vers les pays arabes, 54 pour cent des citrons et 60 pour cent des pamplemousses sont vendus aux pays de l'est.

Les exportations vers les pays de l'Europe Occidentale sont négligeables pour différentes causes, par exemple: les préférences accordées par le marché commun à divers pays, le manque d'efforts commerciaux dûs à la faible structure commerciale intérieure etc... Il faut aussi remarquer que le Liban a un avantage comparatif vis à vis des autres grands producteurs par sa proximité des marchés arabes, mais une concurrence de nouveaux producteurs voisins est à craindre.

2.1.4. La transformation.

On a estimé la quantité d'agrumes transformées en 1968 à 12.200 tonnes dont 9.000 tonnes d'oranges, 3.000 tonnes de citrons et 200 tonnes de pamplemousses, ceci représente à peine 5 % de la production ce qui est très faible comparé à d'autres pays.

La part la plus importante est constituée par le jus d'oranges.

Les autres produits sont: les huiles essentielles (25 tonnes), l'eau de fleur du bigaradier, les sirops d'agrumes, les peaux d'oranges etc...

Il y a 4 usines importantes avec une capacité estimée en 1970 à 25.000 tonnes d'agrumes. Les jus sont produits avec des agrumes de deuxième choix (30 pour cent), les 50 pour cent du premier choix étant exportés. L'Orange commune Baladi est la variété la plus utilisée. La Valencia late est à recommander, ainsi que Marsh seedless parmi les pamplemousses tandis que les oranges Washington navel et Shamouti sont plutôt à déconseiller.

Les données sur le commerce extérieur de ces produits transformés manquent, nous savons que le plus grand producteur du Liban exporte 92 pour cent de sa production, on peut supposer que moins de 20 pour cent de la production est consommée au Liban.

On ne dispose pas de statistiques, séparées par espèce, sur les exportations de jus de fruits, mais les jus d'oranges prennent incontestablement la première place. Ainsi le tableau 8, bien qu'insuffisant, nous donne une idée sur l'évolution des exportations de jus sucrés.

Tableau 8. Exportation de jus de fruits sucrés.

Pays	1967	1968	1969
Tchécoslovaquie	1.848	7.275	8.200
Allemagne Orientale	419	891	2.746
Pays Arabes	313	120	715
Yougoslavie	---	65	---
Autres	---	2	33
Total	2.586	8.441	11.900

Les exportations ont pris une allure spectaculaire ces 3 dernières années; elles ont quadruplé en 3 ans. Pratiquement tout est vendu à la Tchécoslovaquie et à l'Allemagne de l'Est. Le Liban est presque l'unique fournisseur de la Tchécoslovaquie en jus d'orange.

Le tableau 9 donne quelques informations sur la situation pendant la saison 1966/67.

Tableau 9. La situation des jus de fruits 1966/67.

	Oranges	Citrons	Autres	Total
Quantité d'agrumes transformées tonnes	7.185	1.716	37	8.938
Quantité de jus produite - hls.	29.820	5.750	307	34.877
Consommation intérieure - hls.	9.216	930	160	10.106
Quantité exportée - hls -	20.604	4.820	147	24.771

Sans doute les exportations à l'heure actuelle ont-elles augmenté plus vite que la consommation surtout qu'une grande quantité d'oranges et mandarines sont pressées à l'instant même de leur consommation dans les ménages ou chez les petits marchands. Ainsi la consommation de jus en boîtes restera relativement faible au Liban.



2.1.5. Les Prix.

1. Introduction

L'évolution des prix des agrumes ne peut être étudiée que par espèce ou mieux encore par variété et qualité.

En effet à l'entrée dans le Marché Commun et en Grande-Bretagne p.e. un contrôle très sévère est effectué sur les agrumes importées, selon des normes bien établies.

A part la définition du produit commercialisé, le prix doit être étudié dans le temps. Il ne suffit pas de se contenter des prix moyens annuels, car les prix de pleine saison de récolte sont très différents suivant les variétés et de plus les pointes de récolte ne sont pas les mêmes pour tout. Ensuite il y a des multitudes de prix formés suivant les stades de commercialisation allant du producteur jusqu'au consommateur.

On s'est limité à une étude plutôt descriptive des prix car l'étude mathématique des variations saisonnières et des influences climatologiques p.e. nous mènera trop loin du but de cette étude.

2. Les prix des Oranges. (voir graphique 5 et 5 bis).

Prix de détail.

Le prix de détail moyen des variétés les plus communes et de bonne qualité (Chamouti, Washington Navel, Valencia et Baladi) était de 46 P.L. le kg. pendant la période 1955-1965. Depuis cette période on a calculé le prix moyen de pleine saison (Novembre - Février) pour les saisons 67/68, 68/69, 69/70. Comme on a constaté sur le graphique, il est monté jusqu'à

60 P.L./kg. Ceci ne peut s'expliquer que par une relative stagnation de l'offre et une certaine inflation difficile à mesurer. Les prix de détail constatés pour la saison actuelle ont tendance à être plus faibles.

Par variété les prix accusent des différences sensibles. Par exemple la variété Washington Navel, variété hative est vendue de 5 à 15 P.L. le kg. de plus que le Chamouti; même en Décembre - Janvier, pleine saison des variétés communes, elle est cotée 5 P.L. de plus le kg. Entre le Chamouti et le Baladi il y a une différence d'environ 10 P.L. La Valencia, variété très tardive, a été payée assez cher en 1969, de 65 à 90 P.L. le kg.

Prix de Gros

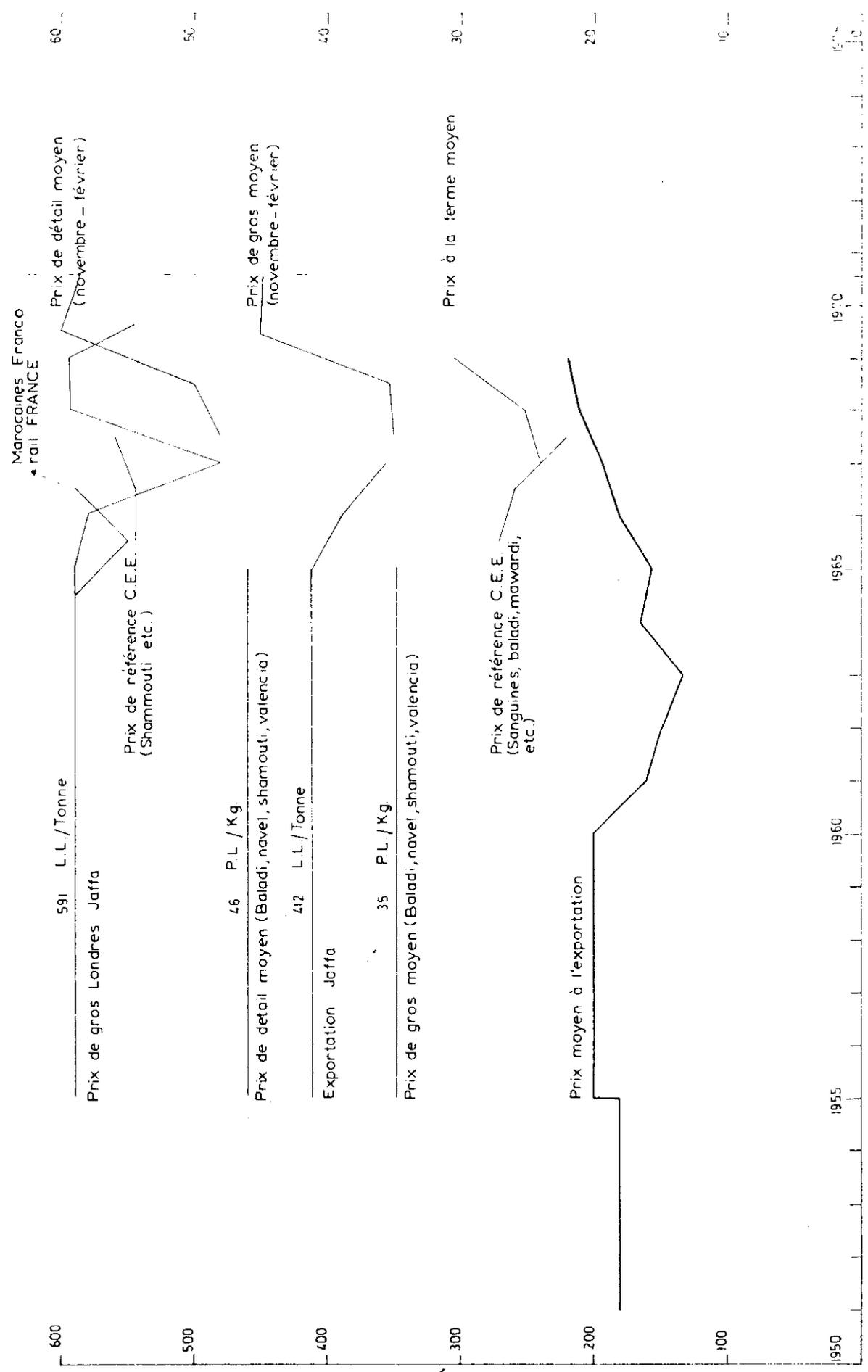
Le prix de gros moyen des mêmes variétés que celles citées ci-dessus était pour la période 1955 - 1965 de 35 P.L./kg. La marge moyenne des détaillants peut donc être estimée à 11 P.L. le kilo, c.a.d. 30 pour cent du prix de gros. Effectivement en 1969 les marges pour les différentes variétés en pleine saison ont fluctué autour de 11 P.L. Hors saison, pour les variétés Washington Navel et Valencia Late, elles sont passées à 15 et 20 P.L. en valeur absolue, mais elles sont restées constantes proportionnellement.

Les prix de gros constatés pendant les saisons 67/68, 68/69, 69/70 ont suivi la même allure que ceux de détail c.a.d. une augmentation de près de 12 P.L. le kg.

Prix au producteur.

On ne dispose malheureusement pas d'une série de prix à la ferme pour la période 1955/1965. Mais les prix agrégés pour 67/68 - 69/70 suivent

Graph 5 ORANGES — Evolution des prix 1955 - 1970 —



الجمهورية اللبنانية
 مكتب وزير الشؤون التنمية الإدارية
 مركز مشاريح ودراستات القطاع العام

Graph 5 bis ORANGES — Prix Beyrouth 1969 —



le même trend que les prix de gros et de détail 24, 25 et 30 P.L. le kg. Ce prix malheureusement est formé des prix de toutes les variétés, le Miski, le Mawardi, le Helou et le Abou Sfaer inclus.

Compte tenu des marges au stade du commerce gros et de détail, on peut estimer que le prix moyen de "Valencia" et de "Washington Navel" a fluctué autour des 30 P.L./kg. , celui des Chamouti autour des 20 P.L./kg. les Baladis de 10 à 20 P.L./kg. Ces prix sont des estimations pour la période 1955-66.

Prix à l'exportation.

La courbe de prix à l'exportation dans le graphique 5 a été obtenue en divisant la valeur des exportations par la quantité. Ces prix ainsi calculés sont anormalement bas. Mais la méthode est sujette à caution car les déclarations de prix des exportateurs sont faussées pour de multiples raisons, dont la principale est certainement l'existence de droits et taxes à l'importation dans divers pays, comme par exemple la Syrie.

Pratiquement nous ne disposons pas de séries de prix à l'exportation valables.

Prix Etrangers

Il est utile de regarder l'évolution des prix de la Jaffa (Chamouti) palestinienne sur le marché international. Le prix de gros moyen à Londres était de 591 L.L. la tonne de 1954 à 1965 et ce prix est resté stable sauf pour l'année 1967 ou il y avait une chute sensible. Le prix à l'exportation des Jaffas peut être estimé à 410 L.L./tonnes, le transport, assurance et les différentes marges représentant en moyenne 180 L.L. par tonne.

Le prix de référence pratiqué par le Marché Commun était de 65/66 à 67/68 de 550 L.L./tonne pour diverses variétés, dont la Chamouti. Ce prix est en fait un prix établi pour protéger la production italienne.

Le prix franco-rail port français des oranges marocaines est voisin de celui des Jaffas c.a.d. 580 L.L. la tonne.

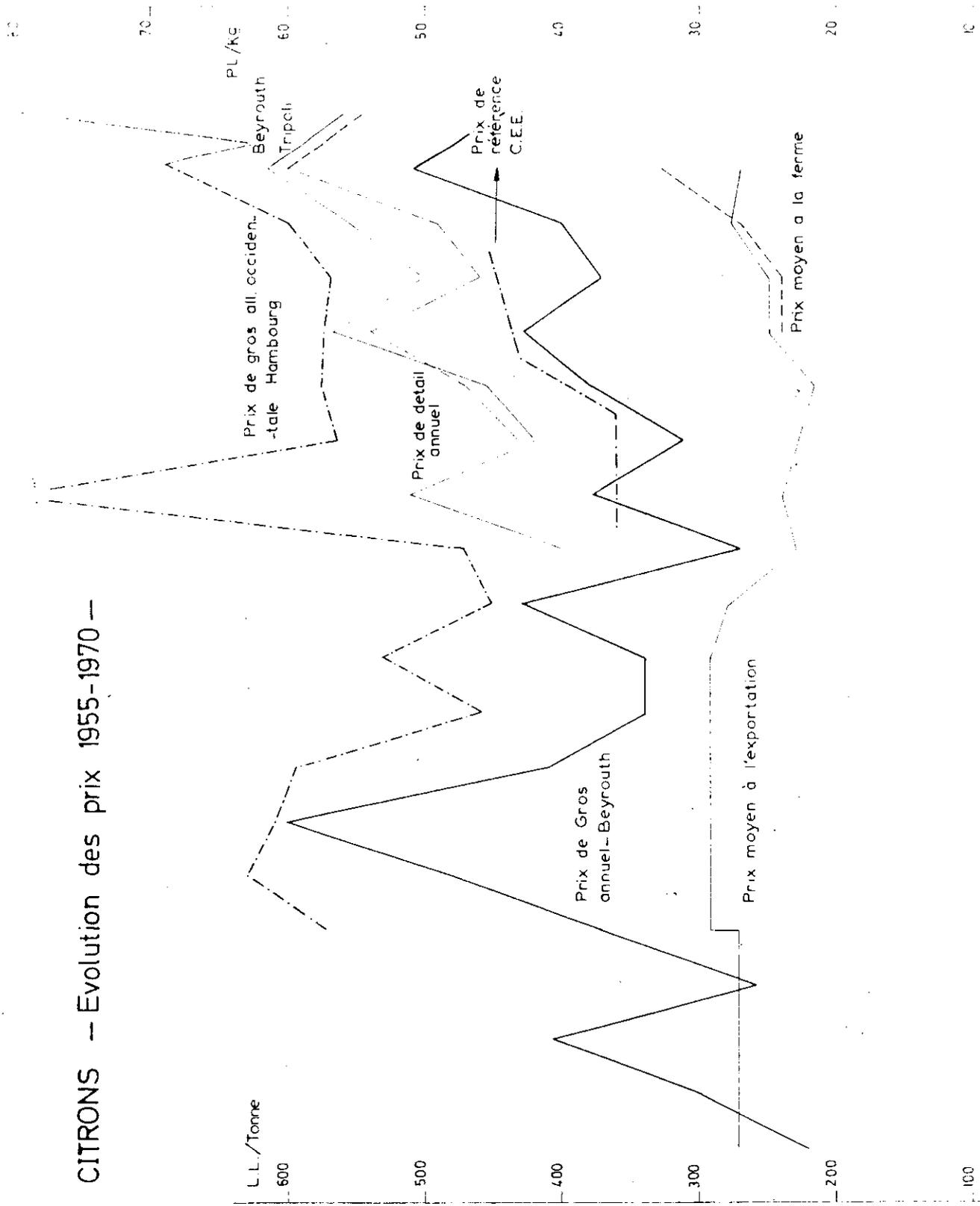
3. Les Prix des Citrons (Voir Graphique 6)

Prix de détail

Depuis 1962, le prix de détail des citrons est en nette hausse bien qu'il ait fluctué assez fort d'année en année. L'inflation n'explique pas tout à fait cette augmentation. Mais la stagnation de la production a sans doute aussi influencé le prix. Le prix mis en graphique est la moyenne arithmétique des prix mensuels. Il faut l'interpréter avec prudence car les quantités produites et consommées ne sont pas les mêmes chaque mois. Il aurait fallu pondérer ce prix par les quantités commercialisées, mais malheureusement ces statistiques nous manquent.

La moyenne annuelle des prix de 1969 p.e. était de 60 P.L. le kg. A partir de la série de prix hebdomadaires constatés par le Ministère de l'Agriculture, on peut se donner une idée de l'effet de la pondération. Pendant les mois de Janvier à Avril, il était de 40 P.L./kg; à partir de Mai il montait régulièrement pour arriver entre 80 et 90 P.L./kg. pendant la période Juillet-Octobre, ensuite le prix descendait vers la fin de 1969 vers les 55 P.L./kg.

Graph 6 CITRONS — Evolution des prix 1955-1970 —



1950

1955

1960

1965

1970

Le prix de détail constaté sur le marché de Tripoli était pendant la première moitié de 1969 en moyenne 5 P.L. plus élevé pendant la seconde moitié au contraire inférieur de 15 P.L. par kg.

Prix de gros.

La marge commerciale absolue prise par les détaillants dépend, comme pour les oranges, du prix c.a.d. au début et à la fin de l'année lorsque l'offre est abondante et la concurrence forte, la marge fluctue autour de 15 P.L., de Juillet en Octobre elle monte à 20 P.L. mais exprimée en pourcentage du prix de gros, elle reste plutôt constante à 25 pour cent.

Les marges annuelles calculées à partir des données de la direction générale de statistiques sont plus grandes; vers les 25 P.L. par kg. à Tripoli et 25 à 30 P.L. à Beyrouth. La différence dans les statistiques est impossible à expliquer pour le moment.

Prix au producteur.

Le prix à la ferme a la même allure haussière que les prix de gros et de détail c.a.d. de 24 P.L./kg. il est monté à 33 P.L./kg.; sans doute le prix de 1969 est-il exceptionnel et sera-il plus bas cette année.

Prix à l'exportation.

Ce prix a été calculé de la même façon que le prix des oranges et par conséquent les mêmes réserves doivent être faites.

Prix étrangers.

On dispose de deux prix internationaux qui sont le prix de gros à Hambourg et le prix de référence appliqué par le Marché Commun.

Les deux sont en hausse ces dernières années. Ceci s'explique en partie par la croissance de la production inférieure à celle de la consommation.

4. Prix des Mandarines

Prix de détail.

Il n'y a que des clémentines sur le marché pendant la période Novembre à Janvier. Durant les deux derniers mois de 1969 le prix de clémentines était pratiquement le même que celui des mandarines Youssoufi c.a.d. 75 P.L. le kg. A partir de Janvier 1969 il ne restait que les mandarines sur le marché et le prix de détail s'établissait à 135 P.L. le kg. jusqu'à la première semaine de Mai.

Sans doute il faut prendre les chiffres de 1969 avec prudence vu que cette année semble plutôt exceptionnelle au point de vue prix.

Prix de Gros.

La marge constatée pendant toute la période était 30 pour cent du prix de gros.

Prix au Producteur

En 1968 et 1969 le prix moyen des mandarines au producteur était estimé par le ministère de l'agriculture à 35 P.L. et à 44 P.L. respectivement.

Prix étrangers

Le marché Commun a établi un prix de référence agrégé pour les mandarines, les clémentines, les satsumas et les Wiking. L'évolution de ce prix se trouve ci-dessous.

Saison	62/63	63/64	64/65	65/66	66/67	67/68
Prix (L.L./tonne)	438	438	438	464	498	523

Pour calculer le prix d'entrée des clémentines, satsumas et Wikings le prix de référence à partir de 66/67 doit être multiplié par 0,75 de Novembre à Mars. Il y a des normes de qualité très strictes à l'entrée, p.e. les clémentines doivent contenir 40 pour cent de jus et avoir moins de 10 pépins. Pour les autres, le pourcentage minimal de jus exigé est de 33 pour cent.

5. Prix des pamplemousses.

Prix de détail.

Le prix de détail constaté en 1969 était très uniforme de Janvier à Avril et pendant les mois de Novembre à Décembre, il était près des 45 P.L. le kg. En Mai et Octobre il montait au-dessus de 50 P.L.

Prix de gros.

Le prix de gros était de Janvier à Avril 1969 30 P.L./kg. de Novembre à Décembre 34 P.L. La marge commerciale était 12 P.L. ou un peu au dessus de 30 pour cent.

Prix au producteur

Le prix à la ferme en 1968 était de 22 P.L. le kg., en 1969, 27 P.L. le kg. Ce prix a donc suivi la même tendance que les prix des autres variétés d'agrumes.

Prix à l'exportation.

Le prix déduit à partir de statistiques de la douane était autour de 410 L.L. la tonne en 1967-1968 pour les pamplemousses exportées en Allemagne Orientale.

Prix étrangers.

Le prix de gros moyen au marché de Londres des pamplemousses de provenance de Palestine était 556 L.L. la tonne pendant la période 1956-1969. Le prix à l'exportation f.o.b. Haifa de ces fruits était en moyenne pour la même période 414 L.L. la tonne.

6. Le prix du jus d'oranges.

On se base dans ce paragraphe sur les informations publiées dans le rapport de M. Schwab, expert de la F.A.O.

Il constate un prix de 15 P.L. le kg. en 1968 pour les oranges rendu à l'usine et destiné à la transformation. Il s'agit surtout des oranges Baladi. Selon l'expert, le prix devait baisser à 10 P.L. le kg. pour que le prix de jus d'oranges puisse rester concurrentiel. C'est-à-dire avec une matière première à 15 P.L./kg., le jus coûterait pour une boîte de 560 grs. 18,72 P.L. au producteur, la boîte vide étant à 13,88 P.L. Le prix de revient serait de 32,60 P.L. (la boîte non-emballée). Comparé avec le prix au départ de l'usine en 1968 aux Etats-Unis de 37,4 P.L. et en Palestine de 36 P.L., le prix libanais est assez élevé et la marge de l'industrie est petite. (Voir aussi annexe 2).

2.2. Projections 1975 - 1985.

2.2.1. Introduction.

Le but principal de cette étude est d'indiquer un cadre général de perspectives qui permettrait de quelque peu préciser les conditions de marché pour les agrumes qu'on produira dans la région de Koura-Zgharta. Admettons l'hypothèse que 3.000 hectares seraient plantés de 1975 à 1990 à une allure moyenne de 200 hectares par an dans cette région. Dans ce cas la production augmenterait à partir de 1985 de 6.000 tonnes par an pour arriver à 90.000 tonnes vers l'an 2.000

On serait donc amené à faire des projections à très long terme, ce qui dans le cadre d'étude de marché est particulièrement aléatoire. De plus, sur le plan mondial on ne dispose pas d'informations qui vont au delà de 1975. Au niveau du Liban, il est possible d'avancer quelques idées sur l'évolution possible à long terme de la production, de la demande, des exportations; faire des prévisions sur les prix est plus difficile.

2.2.2. La Production future.

Les facteurs qui affectent l'évolution de la production d'agrumes sont: les surfaces plantées, les surfaces arrachées et les rendements obtenus sur les plantations. A cause du déphasage de 10 ans entre la plantation et la pleine production, ces facteurs doivent être étudiés sur une période assez longue.

A court terme on peut s'attendre à une nouvelle hausse de la production due aux 2.000 hectares de vergers plantés de 1961 à 1965. Une production de 50.000 tonnes pourrait alors s'ajouter à la production actuelle totalisant

ainsi 310.000 tonnes en 1975. Certains mentionnent même des quantités allant de 320.000 à 380.000 tonnes.

Les projections faites par la F.A.O. il y a quelques années ont peu de chances de se réaliser. Explicitant ces projections, une publication de la F.A.O. (L'Horticulture Méditerranéenne, Rome 19) supposait une superficie totale de 15.500 hectares en 1970, ce qui paraît exagéré, parce que 20 pour cent des plantations actuelles sont âgées de plus de 25 ans et on peut supposer qu'un grand nombre de plantations autour des grandes agglomérations Beyrouth, Tripoli et Saida vont être consacrées à la construction d'immeubles, de l'autoroute, etc...

Pour faire des projections pour 1985 et à plus long terme, il faut les baser sur des estimations de l'évolution des vergers de 1970 à 1985. Ceci est possible de deux manières: en extrapolant la tendance constatée dans le passé ou en raisonnant sur les surfaces mises en irrigation et utilisables pour la production d'agrumes.

Il existe encore des possibilités de plantations dans le Akkar, le Koura-Zgharta et le Liban Sud. Dans le Akkar, il y a actuellement déjà 800 hectares plantés et irrigués à partir d'eaux souterraines ou pompées des rivières. Le rythme actuel des plantations est de 60 hectares par an. Au Koura-Zgharta on pourrait irriguer à partir de 1975 près de 200 hectares par an tandis qu'au Liban Sud les experts du Litani ne prévoient que 1000 hectares d'agrumes sur un périmètre irrigable de 12.000 hectares (ces chiffres sont encore très provisoires) . Reste à savoir si les agriculteurs dans ces régions suivent les plans d'occupation des sols établis par les experts, car l'agrumiculture a déjà prouvé être bien rémunératrice et les agriculteurs auraient par



conséquent tendance à planter plus d'hectares qu'il n'est recommandé.

En ce qui concerne la production d'agrumes en 1985, on propose 3 estimations basées sur les hypothèses suivantes:

1. Extrapolation de la tendance antérieurement constatée c.a.d. de la superficie totale de 300 hectares par an. De cette manière la surface totale serait de 16.000 hectares dont 2.000 hectares inproductifs (plantations jeunes et vieilles à faible rendement). Avec un rendement de 30 tonnes à l'hectare productif c.a.d. l'extrapolation tenant compte de l'accroissement du rendement de 1955-70 à 1985, on arriverait à une production de 420.000. Par rapport à 1970 un accroissement de 3,5 pour cent par an.
2. Hypothèse d'occupation faible des sols irrigables, à des fins agrumicoles. Dans ce cas on estime l'augmentation moyenne de la superficie dans l'Akhar de 70 hectares par an ou 1.000 hectares en 15 ans; de 1000 hectares dans le Sud et de 2500 hectares dans le Koura-Zgharta.

La superficie totale serait dans ce cas autour des 16.000 hectares. Compte tenu d'une disparition de 1500 hectares (100 hectares par an) la superficie totale serait 15.000 hectares dont 13.000 hectares productifs. Avec un rendement de 30 tonnes à l'hectare, la production d'agrumes serait 390.000 tonnes; avec un rendement fort c.a.d. 34 tonnes par hectare on arriverait à 442.000 tonnes.

3. Hypothèse d'occupation forte des sols irrigables à des fins agrumicoles. On aurait alors un rythme de plantation de 100 hectares par an dans le Akkar, ou 1.500 hectares en 15 ans, et 200 hectares par an dans le Sud ou 3.000 hectares avec les 3000 hectares du Koura Zgharta on arriverait à 18.000.

Puisqu'il y a beaucoup de nouvelles plantations, le nombre d'hectares improductifs est élevé. La superficie productive serait de 16.000 hectares. En prenant comme rendement respectivement 30 et 34 tonnes à l'hectare, la production totale serait 480.000 tonnes dans un cas et 544.000 tonnes dans l'autre.

Parmi ces hypothèses, celle basée sur l'extrapolation de la tendance récente nous semble la plus réaliste, de plus elle est proche de l'hypothèse d'extension modérée de la surface agrumicole. Elle prolonge presque le même rythme de développement de l'agrumiculture dès 15 ans révolus et prévoit presque un doublement de la production de 1970 à 1985.

A titre tout à fait indicatif on a aussi fait une estimation de la production pour l'an 2000. On a estimé la superficie cultivée de 19.000 hectares dont 18000 hectares productifs. Avec un rendement de 36 tonnes à l'hectare, la production arriverait à 650.000 tonnes. C'est à ce moment que les vergers de Koura-Zgharta entreraient en pleine production. Leur part dans la production serait de 95.000 tonnes ou près de 15 pour cent, grosso modo. Il est aussi important d'avoir quelques idées de l'évolution de la production par espèce et par variété. Supposons par exemple que les proportions entre les espèces ne changent pas, dans ce cas

en extrapolant les diverses productions on arriverait en 1985 à 200.000 tonnes d'oranges, 105.000 tonnes de citrons, 27.000 tonnes de mandarines et 8.000 tonnes de pamplemousses. Bien qu'il y ait une tendance à augmenter la proportion de citrons, on ne doit pas espérer une augmentation sensible de la production à cause d'une maladie qui s'est répandue récemment dans les vergers et qui affaiblit les rendements.

En ce qui concerne les variétés d'oranges, il y a une nette tendance à augmenter la part des variétés tardives mais il est très difficile de quantifier ce phénomène.

2.2.3. La demande future.

Si on estime la population du Liban en 1985 à 3,7 millions d'habitants, c.a.d. un accroissement de 2,6 pour cent par an par rapport aux 2,5 millions en 1970. Si ensuite on estime la consommation par habitant à 43 kgs. par tête (l'élasticité revenu est estimée à 0,4), ou une augmentation de 6,5 kgs. en 15 ans, on arrivera à une demande totale 160.000 tonnes. Le taux annuel d'accroissement par rapport à 1970 serait légèrement supérieur à 4 pour cent.

De nouveau il nous est très difficile à faire des prévisions sur la demande future par espèce. L'augmentation de la consommation des citrons pourrait être plus faible que celle des oranges, mandarines et pamplemousses, ce qui augmentera les quantités exportables.

2.2.4. La transformation des agrumes dans le futur.

A l'heure actuelle 5 pour cent de la production est transformée ce

qui est très faible comparé avec la demande. Depuis 3 ans il y a un changement très net et par conséquent on peut espérer que le taux d'agrumes transformés sera 10 pour cent en 1985 et 15 pour cent à l'an 2000. Les quantités à transformer seraient par conséquent respectivement 42.000 tonnes et 100.000 tonnes. Sans doute les oranges et les pamplemousses seront transformés d'avantage que les citrons et les mandarines.

Il n'est pas possible d'estimer la proportion de jus d'agrumes consommé à l'intérieur du Liban sur la base des changements dans les habitudes de consommation constatés dans d'autres pays, mais cette proportion ne peut qu'augmenter.

Il est clair que le volume d'achats d'agrumes par les industries de transformation jouera un rôle important sur le marché d'agrumes fraîches.

2.2.5. Disponibilités exportables et perspectives de la demande sur les marchés étrangers.

Dans le tableau 10 on a estimé les quantités disponibles à l'exportation pour les différentes projections. Dans le cas de l'extrapolation de la tendance antérieure on arrive à une disponibilité de presque 220.000 tonnes en 1985 c.a.d. une augmentation de 75.000 tonnes par rapport aux exportations de 1968. La simple multiplication de la quantité exportée en 1968 par le taux d'accroissement moyen de la population des pays arabes, (les meilleurs clients du Liban) nous fait déjà arriver au-dessus des 220.000 tonnes en 1985, par conséquent le Liban doit, sous l'hypothèse d'une stagnation de la consommation par tête, seulement essayer de garder les marchés déjà conquis. Mais sans doute les consommations respectives dans ces pays augmenteront avec l'accroissement du revenu. Ils sont à l'heure actuelle inférieure à la moitié de la

consommation au Liban.

Il est également intéressant de voir les marchés de quelques pays de plus près:

La Syrie:

La Syrie est de loin le meilleur client du Liban pour les agrumes et le restera vraisemblablement. Toutefois ses possibilités d'agrumiculture le long de la côte méditerranéenne (on les estime à 10.000 ha) ne doivent pas être perdues de vue, mais il est raisonnable de ne pas prévoir un changement soudain dans la production. Certainement jusqu'en 1985 la Syrie aura besoin de quantités d'agrumes croissantes. Un expert de la F.A.O. estimait les besoins d'importation en 1980 même à 125.000 tonnes. Cela veut dire que la proportion des exportations vers la Syrie ne diminuera pas. Reste à savoir si la Syrie ne commencera pas à s'approvisioner un jour en Turquie où la production d'agrumes se développe assez vite et les disponibilités exportables peuvent faire pression sur le marché syrien. Mais par ailleurs la proximité des marchés des pays de l'Est et la position favorable vis à vis du Marché Commun conduisent à penser que le Liban conservera une position relativement favorisée.

Il est plus difficile de prévoir l'évolution du marché syrien à partir de 1985. Mais même si la Syrie met progressivement en valeur les terres disponibles, la production ainsi obtenue pourrait être absorbée par l'augmentation de la consommation qui n'atteindrait pas encore 20 kgs. par habitant en 1985.

L'Arabie Séoudite

L'Arabie Séoudite est devenu un client assez récent du Liban, et bien que le commerce des agrumes ne continuera pas à connaître ce développement spectaculaire des dernières années, le Liban a encore de fortes chances de voir augmenter ses exportations. Les importations Séoudiennes augmenteront moins à cause de la croissance démographique (1,7 pour cent), qu'à cause de la croissance du revenu (7,2 pour cent). Du fait qu'il n'existe que peu de terres à vocation agrumicole, ce pays sera toujours obligé de s'approvisionner à l'extérieur. Mais sur ce marché, une concurrence très forte est à craindre dans le cas où la R.A.U. réalise la mise en valeur dans les 30 ans à venir de ces 100.000 hectares aisément disponibles et pouvant produire des agrumes d'excellente qualité. Mais même avec une croissance forte de la production, une grande quantité restera consommée dans le pays même. Tout dépendra du rythme de plantation et des méthodes culturales pratiquées.

Les Pays Pétroliers

Ce sont des pays sans production locale, avec des marchés à forte croissance, mais cependant quantitativement restreint. A l'heure actuelle, la population totale des pays pétroliers ne dépasse pas les 2 millions. Il ne faut donc pas attendre une augmentation spectaculaire des exportations d'agrumes dans le futur vers les pays du Golfe.

L'URSS et l'Europe Orientale

Comme on a vu précédemment (voir tableau 1 et 2) la consommation d'oranges et de mandarines se développera au taux de 8,2 pour cent par an, celle des citrons à 5,2 pour cent et celles des pamplemousses à 13,4 pour cent.

Il y a donc de larges possibilités de débouchés dans ces pays.

Seulement, les commandes de ces pays se font par le gouvernement ou des entreprises d'état, et à cause d'un manque chronique de devises, ces pays préfèrent négocier sur une base de "clearing". Ce système est très gênant pour le Liban qui est un pays d'entreprises libres.

Néanmoins, les exportateurs devraient essayer de profiter le maximum des débouchés croissants, surtout étant donné que le Liban jouit déjà d'une bonne réputation par la qualité de ses citrons.

Tableau 10. Prévisions pour 1985 et 2000.

Hypothèses	Superficie (en ha)		Rendement tonnes/ha	Production (tonnes)	Demande (tonnes)	Quantités transfor- mées	Disponibilités exportables (tonnes)
	Productive	Accrois- sement par an					
<u>1985</u>							
1. Extrapolation de la production	14.000	300	30	420.000	160.000	42.000	218.000
2. Faible extension des surfaces	13.000	235	30	390.000	160.000	42.000	188.000
3. Forte extension des surfaces	16.000	470	34	442.000	160.000	42.000	240.000
<u>2000</u>	18.000	300	36	650.000	230.000	100.000	300.000

2.3.6. Les Prix Futurs 1970-1980.

Les prix futurs dépendront surtout de l'évolution de l'offre et de la demande, tant sur le marché national que sur le marché mondial, de l'évolution des coûts de production et des marges de commercialisation. Comme beaucoup d'informations sur tous ces sujets nous manquent, nous serons forcés de prendre des fourchettes de prix futurs assez larges.

Sur le plan international, les excédents d'oranges, mandarines et pamplemousses feront sans doute pression sur les prix au moins à court et moyen terme. Le prix international des citrons restera plutôt constant bien que la demande d'acide citrique soit fléchissante, mais d'autre part les plantations augmenteront moins vite par crainte du "mal secco".

A l'intérieur du pays les prix n'augmenteront sans doute pas, surtout par rapport au niveau de 1968 et 1969, considéré comme très élevé. Compte tenu d'une tendance générale haussière, il faudrait d'avantage se référer au niveau des années 1955 - 1965.

En ce qui concerne les oranges: le prix de la Chamouti à la ferme devrait se situer entre 17 et 22 P.L. le kg., faute de perdre sa compétitivité sur le marché international. Le prix moyen des Jaffas f.o.b. p.e. se situait les 10 dernières années autour des 41,2 P.L. le kg., avec des frais d'approche entre les producteurs et le lieu d'expédition de près de 20 P.L. le kg., le prix au producteur ne peut pas être supérieur à 22 P.L. le kg. (voir annexe 3).

Les prix des Washington Navel et des Valencia Late seront sans doute légèrement plus élevés surtout à cause de la demande sur le marché intérieur. On les estime respectivement à 20 à 24, et à 22 à 26 P.L. le kg.

Les prix moyens annuels des citrons fluctueront sans doute également aux environs de 17 à 22 P.L. le kg. Ils pourraient être même un peu plus élevés sous l'influence de la demande mondiale, entre 18 et 24 P.L. le kg.

Les prix des Clémentines vu la courte saison de récolte, au même moment que la récolte des Chamouti, fluctueront entre 22 et 26 P.L. le kg. Le prix moyen pour la période Novembre - Avril des mandarines se situerait entre 25 et 35 P.L.

Le prix à la ferme des pamplemousses se fixeront entre 15 et 20 P.L.

Dans tous ces prix on a tenu compte du fait qu'une partie non négligeable des fruits sont des écarts de triage difficiles à valoriser.

Les prix payés pour les écarts de triage et pour le deuxième choix de la variété Baladi sont à l'heure actuelle parmi les plus élevés du monde. Dans les principaux pays transformateurs, les fruits de première saison destinés à la transformation ne sont payés que de 7 à 10 P.L. le kg. et il ne s'agit même pas toujours d'écarts de triage, car pour produire du jus de qualité excellente il faut des fruits de bonne qualité (Voir annexe 2). Incontestablement le prix payé pour ces fruits au Liban devra diminuer dans les années à venir.



Il faut d'ailleurs s'attendre à ce que dans les années à venir il y aura une forte pression baissière sur les prix à la production. Il faut en effet garder présent à l'esprit le fait du niveau très élevé des prix libanais (comparé à l'ensemble des pays méditerranéen, à l'exception de l'Italie).

3. Conclusion.

Dans les années à venir la production d'agrumes au Liban croîtra sans doute de 3 à 4 pour cent par an, ce qui est légèrement inférieur au rythme des 15 années passées. Cela dépendra surtout de la réalisation des projets d'irrigation car à part de ces surfaces, il n'y a plus beaucoup de terres disponibles pour l'agrumiculture.

La consommation augmentera surtout sous l'influence de l'accroissement démographique. Les quantités transformées par l'industrie devraient, vu le développement des 5 dernières années, doubler ou tripler. Par conséquent, les disponibilités exportables n'augmenteront que modérément.

Bien que la situation sur le marché mondial, à l'exception du Marché des Citrons ne soit pas brillant, du moins à court terme, le Liban ne doit pas craindre de très grandes difficultés pour écouler son surplus exportable en 1985: 220.000 tonnes.

Les prix des oranges, des mandarines et des pamplemousses baisseront de quelques piastres le kg. surtout par rapport aux prix de 1968 et 1969. Les prix des citrons pourraient augmenter légèrement.

On ne doit donc pas s'attendre à de grandes perturbations du marché des agrumes. Le Liban peut donc continuer à augmenter sa production, à condition que les nouveaux vergers ne soient pas plantés sur des terres marginales. Le Liban est au point de vue rendements parmi les meilleurs du monde et peut garder, avec des agrumeraies encore mieux soignées, cette place avantageuse.

ANNEXE I.

Tableau 11. Répartition des superficies d'agrumes par variété 1966-67.

Espèces Variétés	Nombre d'hectares	%
<u>Oranges</u>		
Chamouti	2.716	24,9
Baladi	1.380	12,6
Valencia	1.036	9,5
Washington Navel	722	6,6
Miski	328	3,0
Mawardi	313	2,9
<u>Total:</u>	<u>6.494</u>	<u>59,4</u>
<u>Citrons (Hammoud acide)</u>	2.092	19,1
<u>Helou - et Abou Sfaer</u> (ou Bigaradier)	1.347	12,3
<u>Mandarines (Youssouf)</u>	1.206	11,0
<u>Pamplemousses</u>	102	0,9
	<u>10.928</u>	<u>100</u>

Source: Enquête Office des fruits 1966/67.

ANNEXE XI.

Tableau 12. Prix moyen saisonnier des agrumes payés par l'industrie de transformation (i.d./tonne)

Saison Pays	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66	1966/67	1967/68
<u>ORANGES</u>						
<u>ETATS-UNIS</u>						
Floride						
Var. préc. et mi-saison	194	375	229	159	111	191
Valencias	278	380	214	182	137	226
Californie						
Navel et Var. mixtes	129	167	115	71	67	78
Valencia	244	322	200	177	122	168
Espagne	---	---	110	138	---	113
Italie	---	---	123-77	118-68	---	---
Grèce	---	---	77-92	61-77	---	---
Marec	---	---	98	68-74	---	---
Palestine	---	---	61-68	68-74	---	---
<u>CITRONS</u>						
<u>Etats-Unis</u>						
Italie	---	---	107-77	118-77	---	---
Grèce	---	---	138-98	138	---	---
<u>MANDARINES</u>						
Italie	---	---	107-68	149-98	---	---
<u>PAMPLEMOUSES</u>						
<u>Etats-Unis</u>						
Cypre	---	188	119	133	95	167
Marec	---	---	86	---	---	---
Espagne	---	---	---	---	---	61
						136

Source: FAO Commodity Bulletin Series No.47 "Processed fruit and Végétales".

ANNEXE III.

Frais d'approche de la mise en caisse jusqu'au lieu d'expédition (F.O.B.) dans quelques pays. Campagne 1965/66 (L.L./tonne).

	Algérie	Maroc	Tunisie	Espagne
Conditionnement, tout compris, main d'oeuvre, caisse	127	141	136	136
Transport à quai	9	24	10	9
Frais de mise à F.O.B.	46	27	30	-
Frais d'intervention et frais commerciaux au départ	10	7	9	10
<u>Total:</u>	192	200	185	155

Source: "L'Agrumiculture dans les pays du Bassin Méditerranéen"
Information Internes sur l'Agriculture C.E.E.

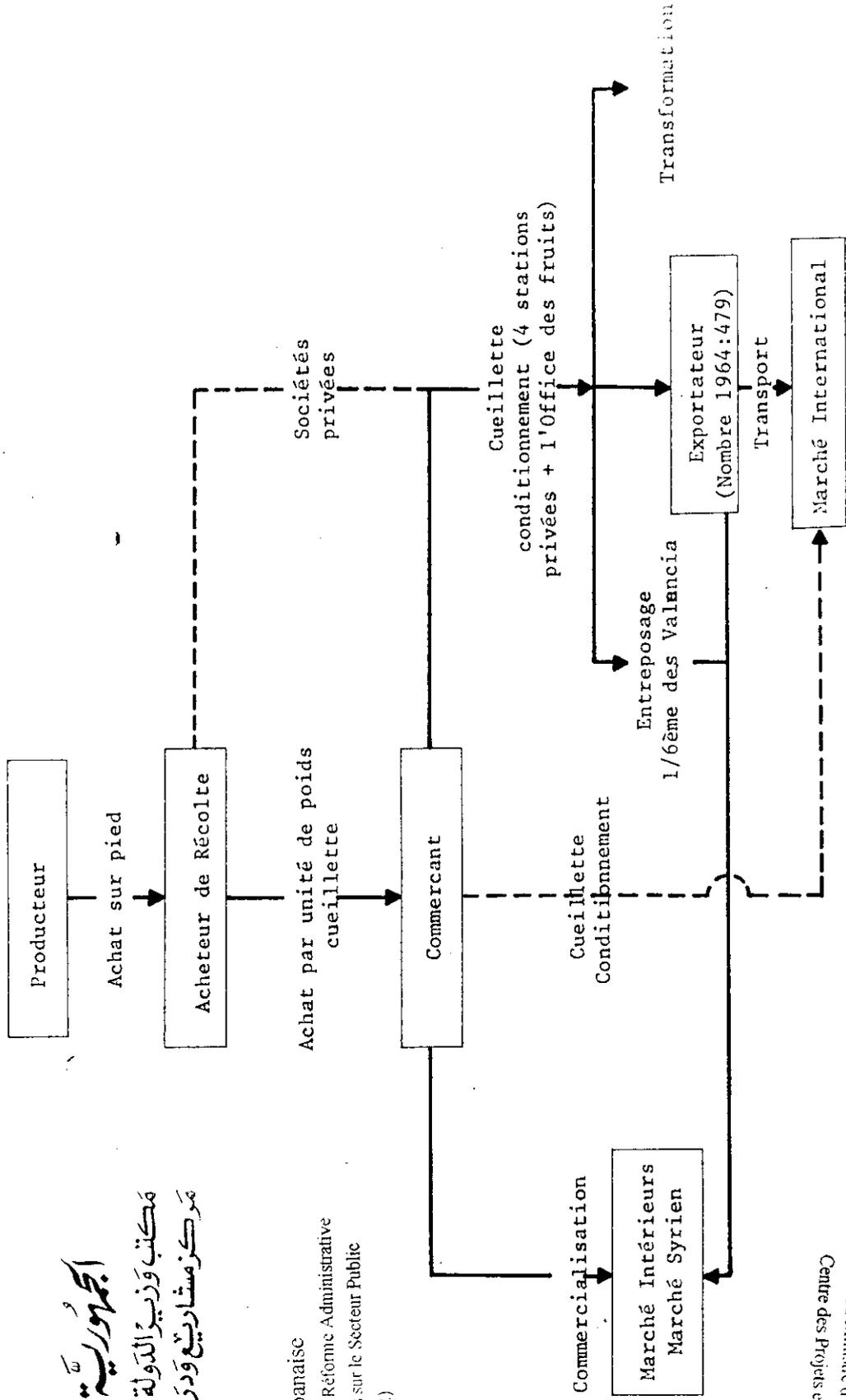
Coût du conditionnement des agrumes 1965 (P.L. la caisse de 20 kgs. net).

Caisse vide en bois	185
Papier pour papillotage	30
Cercles de fer, clous	10
Main d'oeuvre de menuiserie	6
Manutention - gerbage	2
Triage au conditionnement	5
Main-d'oeuvre au centre de conditionnement	20
(désinfectage, lavage, parafinage)	105

363 P.L. pour 20 kgs. ou 181 L.L. la tonne.

Source: R F Saadé "La Commercialisation des fruits du Liban à l'exportation".

ANNEXE IV. Les Circuits Commerciaux au Liban.



الجمهورية اللبنانية
 مكتب وزير الشؤون التنمية الإدارية
 مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

République Libanaise
 Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
 Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
 (C.P.E.S.P.)

Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
 Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
 (C.P.E.S.P.)

Source: R.F. SAADE
 République Libanaise

Commercialisation des fruits du Liban à l'exportation.